14/10/2019 La Croix pagina 38

Leçons amazoniennes

38 La Croix - Jeudi 14 octobre 2019

Tribune

Leçons amazoniennes

Le regard de Dominique Quinio

Victoria Lucia Tauli-Corpuz (au centre), rapporteure générale des Nations unies sur les droits des populations indigènes, est l'une des invitées spéciales du Synode pour l'Amazonie (photo parue dans La Croix du jeudi 10 octobre). Alexis Gudzent/CPP/Cna

Est-ce stéréotype paresseux, de la part de la chroniqueuse ? Mais cette tribune où trois femmes se préparent à intervenir devant l'assemblée du Synode pour l'Amazonie au Vatican est réjouissante. Voit-on souvent dans les tribunes officielles, pour des interventions importantes, des messieurs aussi souriants, riant même à la remarque de l'un d'entre eux ? Il se peut que ce soit là, confessons-le, une remarque sexiste inversée ! Le sujet est grave pourtant, puisqu'il s'agit des femmes d'Amazonie, et de leur rôle dans l'Église. Ces débats pourraient nous paraître lointains. Et pourtant, sur tant de points, ils mettent en lumière des constats et des idées que le pape François, dans sa Lettre au peuple de Dieu, invitait à brasser. Le pape d'ailleurs, à l'ouverture des trois semaines de travaux, a souligné la quadruple dimension «pastorale, culturelle, sociale et écologique» du Synode. Quatre dimensions à explorer dans chaque lieu d'Église. L'Amazonie, rappelons-le, revêt une importance vitale pour la planète : les menaces qui pèsent sur elle mettent en danger les populations locales, leur mode de vie, mais elles nous concernent aussi. Comme le sort des populations fragiles et isolées : autochtones ici, étrangères ailleurs. Un territoire immense qu'un faible nombre de prêtres traverse pour distribuer les sacrements, cela ne nous rappelle-t-il pas, toutes proportions gardées, la situation de certains de nos territoires ruraux ? Nous interpellant sur la place centrale de l'Eucharistie dont certaines personnes sont, de fait, privées. En quoi ces réalités doivent-elles avoir un impact sur la formation des prêtres et sur l'orientation de leur ministère ? Quant au rôle des femmes, et parmi elles des religieuses, les témoignages entendus au Synode et que nous rapporte Nicolas Senèze sont éclairants : sans elles, qui porterait le message du Christ aux populations amazoniennes, au risque de leur vie parfois ? Certes les femmes engagées dans l'Église de ce côté-ci du monde ne se déplacent pas en pirogue et ne risquent pas d'être tuées par des trafiquants, mais sans elles, la mission évangélisatrice des communautés serait considérablement affaiblie. Les questions, au cours de ce Synode, sont posées sans tabou, même si les propositions avancées ne font pas l'unanimité. Plus près de nous, l'Église allemande est elle aussi entrée sur un « chemin synodal », prête à les aborder clairement. Une assemblée synodale n'est pas un Parlement, a rappelé le pape. Les oppositions doivent s'exprimer en séance et non pas dans les médias, a-t-il insisté, à sa manière directe. Que seront les pistes ouvertes pour l'Amazonie et vaudront-elles pour le monde entier ? Le pape a appelé les pères synodaux, rappelons-le, à une «prudence audacieuse». Mais leurs débats éclairent notre propre réflexion. Comme l'explique Mgr Lafont, évêque de Cayenne, c'est «une occasion pour le monde romain et européen d'apprendre que d'autres cultures sont capables de parler de vie, de bien-être, d'un rapport plus sain à la consommation effrénée» ; ce Synode, a-t-il ajouté, «rendra un grand service aux peuples qui se croient plus civilisés que les autres».

Sans les femmes, qui porterait le message du Christ aux populations amazoniennes, au risque de leur vie parfois?

Gandhi ou l'utopie patiente

Jean-Joseph Boillot

Professeur d'économie et chercheur associé à l'Iris (1)

L'an 150e anniversaire de la naissance de Gandhi est paradoxalement passé en pleine sourdine. Pandémie oblige, car les événements de Hong Kong mais tout autant les actions en France du mouvement Extinction Rebellion montrent toute l'actualité de cette pensée hors du commun, où s'élaborait en effet un peu partout dans le monde sur le mode de la non-violence un modèle alternatif au capitalisme mondialisé : non-violence comme mode de résistance, développement local comme alternative aux Etats-urvellisés, harmonie avec la nature comme philosophie de vie, et, enfin, protection des libertés individuelles et l'épanouissement personnel par le subordination du progrès technique au progrès humain.

Malgré cela un différuit, un peu méconnaître à M. K. Gandhi d'avoir conscrit sa vie à tenter de construire une alternative pratique et faisant une synthèse de l'histoire et des réalités indiennes avec les apports des principaux penseurs occidentaux qui ont contribué à corriger le sujet des pathologies profondes du capitalisme. Il suffit de lire, par exemple, le famous Unto This Last, de John Ruskin, publié en 1860, mais aussi les écrits et expériences du Russe Léon Tolstoï ou d'un autre Américain, David Thoreau.

Pour faire simple, le schéma du modèle gandhien tourne autour d'un carré magique : Swaraj, Swadeshi, Sarvodaya et Satyagraha. La réalisation de soi (swaraj) suppose de vivre localement (swadeshi), grâcieux du bien-être de tous (sarvodaya) dans le cadre d'une économie non violente entre les hommes et avec la nature (satyagraha et ahimsa). Avec cette idée au cœur du schéma gandhien qu'il y a un lien organique entre les moyens et les fins de toute lutte pour une autre civilisation.

Or hélaas, Gandhi part de présupposés que nous devrons adopter à l'épreuve à l'économie, au social et au politique, et même à la science. Mais que se passe-t-il si ces grands principes ne sont pas partagés par tous ? Gandhi est volétant. Il alerte simplement sur les conséquences d'un monde où l'argent pour l'argent domine, avec concentration du pouvoir, dévoiement de la science et violence entre les hommes, entre pays et contre la nature.

Un paradoxe, ce modèle est-il viable ? Permet-il de régler les conflits entre les hommes ? Comment seraient gérées les sociétés, du plus petit village à l'Etat central ? Son modèle suppose en réalité la fin des Etats-nations et la mise en place de sociétés de conversations locales autogérées et de taille réduite, comme tous les partisans du courant de la décroissance l'affirment. Mais que se passe-t-il si des Etats existent et menacent les communautés locales ? La solution de Gandhi forme la base même des résistances non-violentes qui s'opposent sur ce qu'il appelait le «*force de la vérité*» (*satyagraha*). Elle constitue permanente du satyagraha dont s'inspire la marche Jai Jagat pour la paix dans le monde qui vient de s'élancer de New Delhi à destination de Genève, ville qu'elle devrait atteindre en septembre 2020.

Il connaissait les limites des actions non-violentes dans certaines situations.

Gandhi connaissait les limites des actions non-violentes dans certaines situations. Son mouvement supposa explicitement que les populations indiennes acceptaient que de traiter leur engagement de non-violence, et que cela suppose une force morale extraordinaire pour compatibiliser avec la nature humaine, comme on le sait depuis les célèbres fables du *Panchatantra* de Vishnu Sharma, reprises en partie par Jean de La Fontaine. Lions, chacals ou rats perverses : la nature du plus fort est toujours prête à prendre le dessus et traîtrise en l'instinct de survie dans leurs gènes.

Gandhi est en fait conscient – et il l'écrit à de nombreuses reprises – que son modèle est avant tout un «idéal» qu'il faut poursuivre, quitte à faire des compromis avec la réalité. C'est au sens propre une «utopie», mais dont rien ne doit interdire la mise en œuvre partielle et progressive, quitte à faire des compromis avec la réalité. C'est au sens propre une «utopie», mais dont rien ne doit interdire la mise en œuvre partielle et progressive, quitte à faire des compromis avec la réalité. La vraie question du modèle gandhien d'un monde non-violent est donc tout ce qui empêche sa réalisation partielle et patiente comme réponse argumentée, pratique et visible aux pathologies du monde actuel. Et d'abord nous-mêmes!

(1) Auteur de nombreux ouvrages sur l'Inde, dont L'Inde dans la collection «Pour en sortir» publié en 2004.

VkVSIyMjVm9sb0Vhc3lSZWFkZXJfU3BjIyMjNTNmOWZhYTUtNjc3Ny00MTg3LTliOWUtZDZlNGJmZjVlYjY4IyMjMjAxOS0xMC0xNFQwNzozNzoxMSMjI1ZFUg==